

La médaille des Justes remise à la Ville

Une plaque en l'honneur du couple Charmaison, qui a recueilli Jacob Curier en 1942, a été apposée en mairie

Gâce à un couple de fermiers de Bollène, les Charmaison, un jeune garçon de 9 ans, Jacob Cukier, a pu être sauvé pendant la guerre et l'époque des rafles envers les Juifs et retrouver sa famille en 45. Devenu médecin émérite à l'hôpital Necker et aujourd'hui retraité à Londres, il a entrepris en 2001 de retrouver les descendants de ceux qui l'avaient sauvé.

Car c'est à la demande des survivants que l'Institut Yad Vashem (mémorial du souvenir de la Shoah, à Jérusalem) décerne la "médaille des Justes parmi les nations", aux personnes

non-juives qui ont sauvé les Juifs pendant la guerre.

En présence de Robert Mizrahi, lui-même rescapé avec son frère de cette période, président du Comité français Yad Vashem pour le sud, Arie Avidor, consul général d'Israël, a remis hier soir cette médaille à titre posthume. En effet, les descendants de Georges et Marie-Angèle Charmaison sont décédés. Sans ayant-droit, c'est donc la Ville de Bollène, fait tout à fait exceptionnel, a souligné Robert Mizrahi qui recevait la médaille. Et rappelait les vocations de l'Institut, le maintien de la mémoire et la transmission de

celle-ci à travers la Shoah depuis 1933 jusqu'à 1945. En ce sens, l'Institut assume les cérémonies et assure la reconnaissance envers ceux qui ont sauvé les Juifs pendant la guerre.

Le Consul a souligné "l'acte de résistance, les qualités exceptionnelles de patriotisme, d'héroïsme" du couple. "2 300 Justes s'opposèrent aux Nazis, rappelait-il, risquant eux-mêmes la déportation. Ils étaient hommes ou femmes d'Eglise, médecins, ouvriers, paysans, policiers... les Juifs leur sont redevables."

Catherine INACIO

Jacob, 9 ans, recueilli par un couple de fermiers

"J'ai voulu leur témoigner ma gratitude"

► C'est entre 1940 et 1942 que Jacob Cukier a vécu chez un couple de fermiers, les Charmaison, devenant alors "Jacques Culhériér", sensé être un petit orphelin venu de Paris. Son père, de nationalité polonaise résidant en France et souhaitant s'engager dans l'armée française en 39, avait été recruté dans la section polonaise dont un contingent était stationné à Bollène. Sa femme et son fils Jacob le rejoignent mais, avec les arrestations massives qui commencent, ils décident de le cacher. Parents et enfants se voient alors de loin sans pouvoir se parler. Ils se retrouveront, par bonheur, tous ensemble après la guerre. "Ils m'ont sauvé la vie au péril de la leur" raconte, ému, Jacob Cuquier, sa femme à ses côtés. Il se

souvient de sa tante arrêtée sous ses yeux fin août 42, qu'il ne reverra jamais. De sa période chez ceux qui l'ont recueilli, il garde "un souvenir heureux". Pourtant, il était inquiet. "Dès que je voyais la silhouette des gendarmes, je montais l'échelle et je me cachais au grenier." Souvenir aussi, celui de sa joie lors du désastre allemand de Stalingrad : "Je me souviens avoir couru le long du cours des platanes ce jour-là. Hélas c'était prématuré. Ce sont les grands-parents que je n'avais jamais eus. Ils ont fait preuve d'héroïsme, de courage. J'ai voulu leur témoigner ma gratitude. Mon seul immense regret est celui de ne pas être revenu les voir et, aujourd'hui, ils ne sont plus là".

C.IN.

MÉMOIRE

Une exposition sur les enfants en mairie

► Le maire de Bollène Marc Serein a souligné "le travail de recherche et la véritable chaîne de solidarité" qui s'est mise en place dès 2001 pour renouer les fils de cette histoire qui datait de plus de soixante ans. La Ville a organisé, en parallèle avec l'Institut français pour Yad Vashem, une exposition intitulée *Ce ne sont pas des jeux d'enfants* qui retrace ce que fut la vie des enfants juifs pendant la Shoah. Pendant cette période, un million et demi d'enfants a été exterminé. L'exposition présente ces enfants qui se comportaient comme n'importe quel gamin de leur âge : malgré la situation, ils jouaient, ils riaient, inventaient des jeux, exprimaient leurs joies et leurs espoirs.

Photo A.E.

